

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Salon](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 


*Ce document est écrite après :*

[319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

*Ce document est écrite avant :*

[317. Paris, Vendredi 28 février 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)  *a pour réponse ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-03-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)  
Incipit Après avoir fermé ma lettre hier, je suis allée chez votre mère.  
Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
335, pp. 7-8.

## Information générales

Langue Français  
Cote 808-809, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4  
Nature du document Lettre autographe  
Collation 2 doubles folio  
Support copie numérisée de microfilm  
Etat général du document Bon  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription

318. Paris, le 1er mars 1840, dimanche

10 heures

Après avoir fermé ma lettre hier, je suis allée chez votre mère. Le cœur m'a battu en entrant. Elle m'a reçue avec bonté. Vous ne sauriez croire comme elle me plaît. C'est un visage si serein, un regard si intelligent et si doux, et même gai.

Je l'ai beaucoup regardée. Quand je ne la regardais pas, il me semble qu'elle me regardait aussi. Le Duc de Broglie y était, et y est resté. Il a parlé de la situation tout le temps. Pourquoi le Duc de Broglie a-t-il cet air moqueur et désobligeant ? Je conçois qu'il ne plaise pas. Moi, je l'aime assez malgré cela, et malgré autre chose que je déteste et que j'ai découvert en lui hier. Il a commencé par dire qu'il ne savait absolument rien ; que depuis trois jours il n'avait vu personne du tout ; et puis il nous a raconté son entretien avec le Roi, la veille, et un long entretien avec Thiers le soir, et puis, et puis, tout ce qui se passe. Pourquoi commencer par mentir ? Vous savez l'horreur que j'ai de cela. Si jamais je commence, moi, je continuerai. Mais il me semble que je suis trop fière pour commencer. Les Français ont décidément l'habitude du mensonge ; je ne connais pas d'Anglais dans lequel j'aie surpris ce défaut. Voyez bien et vous trouverez si je dis vrai !

Mais je reviens à la rue de la Ville-l'Evêque. Vos enfants ont couru à ma rencontre dans la cour, cela m'a fait plaisir. Ils ont une mine excellente, surtout Henriette. J'ai demandé à votre mère de me les envoyer ce matin pour voir passer le bœuf gras, elle ne le veut pas à cause de leur deuil. Votre mère a été bien polie et affectueuse pour moi.

Delà je fus chez Lady Granville qui est bien malade ; elle n'avait pas dîné ni assisté à la soirée la veille. Nous avons causé pendant une heure, elle et son mari, du nouveau ministère, de votre situation ; il ne sait trop qu'en dire. Moi, je ne me permets pas d'avoir une opinion devant les autres ; j'attends que vous ayez pris votre parti.

J'ai été rendre visite à Mad. Sebastiani sans la trouver. De là chez les Appony qui

sont consternés. Appony ne conçoit pas le Roi, et il ajoute qu'il n'aura certainement aucune affaire à traiter avec Thiers, et qu'il entre en conséquence en vacances.

J'ai dîné seule. Le soir la diplomatie est venue. Granville croyait savoir que la nomination du ministère avait été mal accueillie à la Chambre. Médem est enchanté de n'avoir plus Soult et d'avoir Thiers. Il est tout remonté. Brignoles n'a pas d'opinion.

Quand aurai-je mes lettres ? à propos notre correspondance ! Cela ne sera plus très commode. Cela prouve bien votre situation naturelle vis-à-vis de ce ministère.

Bulwer est très malade, je ne puis pas le voir. Il m'écrit ce matin ce matin & me dit qu'Odillon Barot est très piqué contre Thiers qui ne l'aurait pas même consulté pendant la crise. Cela n'est pas trop d'accord avec d'autres avis.

Midi

Génie sort d'ici, il a un peu ébranlé mes opinions d'hier, par les récits qu'il m'a faits de ses entretiens avec vos amis. Il faut attendre ; mais si on tire à gauche, revenir sur le champ : voilà ce qui me paraît ressortir des avis les plus sages. En attendant, la puissance de Thiers me paraît établie dans tous les départements du Ministère.

J'attends votre lettre , car on me dit qu'il y a un gros paquet au bureau de l'hôtel des Capucines.

1 heure

La lettre n'arrive pas. La voilà. Je vous en remercie.

Lundi 2 mars, 1 heure

Je ne sais pas trop comment vous envoyer cette lettre. Cependant, jusqu'à nouvel avis, je ferai comme vous me l'avez indiqué. Lundi et jeudi au bureau des Affaires étrangères et samedi par la poste.

J'ai été voir hier les trois malades, la petite Princesse, Lady Granville & Mad. Appony. Même fureur chez ceux-ci. Il veut aller au château ce soir.

J'ai eu à dîner M. de Pogenpohl. Ah! mon Dieu, Dimanche passé c'était autre chose! Le soir j'ai été faire visite à Mad. de Castellane; mais quoique j'aie tenu bon jusqu'à onze heures, M. Molé n'y est pas venu, je le regrette. Mad. de Castellane est fort opposition. En bonne catholique, elle a une sainte terreur de M. Vivien. Outre ces faits là, je n'ai rien relevé dans sa conversation.

Lord Palmerston mande à Lord Granville que dimanche il devait avoir un long entretien avec vous. Vous voilà lancé dans les affaires, les dîners et les fêtes. Je crains que, pour commencer, le Duc de Sussex ne vous ait fait longtemps rester à table. Je vois tout cela, et un peu tout ce que vous en pensez. Votre première impression de Londres m'a divertie. Elle est vraie; je n'oublierai pas vos colonnettes et vos figurines.

J'ai fait venir mon petit brigand et l'ai envoyé chez votre mère avec des nappes de Saxe. Elle choisira ; il a tout ce que vous demandez. Les services ordinaires pour 12

personnes, étonnamment bon marché, 129 francs.

Je n'ai de lettres de personne.

Le temps est toujours brillant et froid. Ceci ne me plait pas ? Je crains la grippe des ambassadeurs. Je ne marche pas. Adieu, il me semble que je vous ai tout dit, tout ce que peut porter une lettre. J'aurais mieux dit à la chaise verte. Ah! que cette chambre est vide! Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-03-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 318

Heure 10 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Angleterre
- France
- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

31<sup>re</sup>/ Paris le 1<sup>er</sup> de Mars dimanche

808

10 heures.

après avoir trouvé une lettre bien  
je suis allé chez M<sup>lle</sup> de Meire. Le  
cours m'a battu en entrant. Elle  
m'a reçu avec bonté. Mon cours  
était comme elle en plaisait. C'est un  
village si riche, un regard si intel-  
ligent des deux, comme j'ai.  
J'ai beaucoup regardé. Quand je la  
la regardais par, il me semblait  
qu'elle me regardait aussi. M<sup>lle</sup>  
de Broglie y était, elle est venue. Il  
a parlé de la situation tout le temps.  
Presque le Duc de Broglie a été  
et elle m'a parlé et d'intelligence  
y compris. Il y a un plan par.  
Mais si l'union après un autre  
et un autre autre chose que je dis  
Après ai découvert les biens.  
il a commencé par dire qu'il ne  
savait absolument rien, que  
depuis trois jours il n'avait vu

personne du tout; et puis il vint  
à résister son entrée avec les  
la ville, et au long entrée avec  
Thuis lesois, et puis et puis tout  
après le pape. Pourquoi commencent  
pas un autre, vous savez l'horreur  
qui a été cela. Si jamais j'  
commence, non, j'continue  
mais il me semble que j'en  
trop sûr pour commencer. Les  
français ont décidément l'habitude  
de commencer, j'en commence par  
d'anglais dans lequel j'ai toujours  
essayé. J'ay bien et j'en continue  
qui si di vrai.

non j'arrive à la lettre Vite. J'en  
en continue avec moi à ma manière.  
Sauf pour, cela n'a fait plaisir.  
il en a une manière de continuer.  
Huitième. J'ai demandé à être  
Né de ma la George et moi.

personne  
Mlle  
les  
polici  
de la  
qui  
par  
la  
quand  
mais  
de  
qui  
par  
les  
pour  
j'ai  
sieur  
en  
après  
il  
aussi

pour être passé le bonf gar,  
elle ne le veut pas à cause de  
leur santé. Votre mari a été bien  
pâle et affectueux par moi.

De là j'ai écrit chez Lady Franville  
qui est bien malade, elle m'avait  
par Dieu m'a écrit à la soirée  
la veille. Nous avons causé  
pendant une heure elle est  
maison de nouvelles ministres,  
de votre situation, il me fait trop  
peu de bien. moi j'en suis sûr,  
par d'avoir une opinion sur  
la santé, j'attends que vous ayez  
pu être parli.

J'ai été rendre visite à mad. Sch  
trier sa catholique. De là chez  
la sœur qui son constant.  
sœur ne connaît pas le cas, et  
il ajoute qu'il n'y aura certainement  
aucun affaire à traiter avec

3/2. / par

Thiers, après il entre par conséquent  
en vacances.

J'ai dû m'occuper de la diplomatie  
et même. Grouvelle voyait  
même par la nomination du  
ministère avait été mal accueillie  
à la Chambre. Mieux et beaucoup  
du avoir plus. Soult et d'avoir  
Thiers, il est tout remonte. Brigny  
si a par d'opinion.

Grand aurois. si une lettre? après  
une correspondance, cela m'a  
plus ton commade. cela prouve  
rien votre situation matérielle  
vi à vi de ce ministère.

Puisque vous êtes malade, j'ai  
peu par le voir. il se agit de  
matière et me dit qu'il adillor  
Barrot et ton j'ai vu contre Thiers  
qui n'est aucun par un  
consulte pendant la crise. cela

après a  
si l'un a  
lous m  
ni a r  
corro m  
v'irap  
l'ant  
J'ai hea  
la r  
qu'il  
d'Brong  
a par  
prouve  
matière  
j'com  
un p  
d'ma  
Après  
il a l  
saurait  
d'prou



n'ait par trop d'accord avec d'autres  
avis.

lundi.

P. sort d'ici; il a beaucoup éprouvé  
ses opinions. Il est, par les récents  
m'a fait de ses intentions avec son  
ami. Il faut attendre; mais il en  
tient à sa parole, recevra son plein champ.  
Ils ne paraissent pas reportés des  
avis les plus sages. En attendant  
la plupart de leurs vues paraissent  
étalées dans tous les départements de  
l'industrie.

J'attends votre lettre, car on me dit  
qu'il y a un gros paquet au bureau de  
l'hôtel de la papeterie.

1. heure. La lettre n'est arrivée par.  
L'avis. je vous en remercie.

Lundi 2 de mars. 1 heure.

Je n'ai pas encore vu votre lettre  
et la lettre. Cependant je n'ai pas encore  
avis je n'ai encore vu ni l'un  
indiqué. Lundi 2 jeudi au bureau

Dr ap. Ete. & Samedi pas la porte  
j'ai été voir huit malades au soir.  
malades, la petite Princesse, Lady  
Granville et Mrs. Agnew. un  
pauvre d'âge avancé. il venait  
souffrir au soir.

j'ai vu à dîner M. Siquet -  
et un dîner, dimanche passé était  
autre chose. le soir j'ai été faire  
visite à Mrs. de Castellane, mais  
comme j'ai tenu bon jusqu'à 11  
heures, M. Moli n'y est pas venu.  
je le regrette. Mrs. de Castellane  
est fort opposée. un bon catholique  
elle a une petite femme de M. Visconti  
entre autres faits là je n'ai rien dit  
sans sa conversation.

Lord Salomon m'a vu à Lord  
Granville par dimanche il devait  
avoir un long entretien avec son  
vrai vicaire la nuit dans les affaires  
du dîner & les fêtes. je n'ai pu  
prouver avec le Duc de Salomon

un malade  
table.  
pour tout  
votre  
un dîner  
il n'est  
un fief  
j'ai fait  
chier  
avec de  
il a été  
la nuit  
il n'est  
de la nuit  
le dîner  
froid.  
la nuit  
un malade  
admirable  
si tout  
une nuit  
à la nuit  
chier

ne m'en ai fait long temps route à  
table. j'en vi tout cela, et une  
peu tout ce que vous en pensez.  
votre pitié m'inspire d'indignation  
et d'admiration. elle est vraie; j'  
ai oublié par vos colonnes et  
vos figures!

j'ai fait venir mon petit Brigid  
et j'ai eu avec elle des conversations  
avec des passages d'aise, elle m'a dit  
il a tout ce que vous demandez.  
le verre ordinaire pour 12 personnes  
et le verre bon marché 129 francs.  
de la d'lettre de personne.

le verre est toujours brillant et  
froid. qui ne me plaît pas. j'ai  
la paille de sucre et de sucre. j'  
en mange par.

adieu, il me semble que vous  
ai tout dit, tout ce que peut porter  
une lettre. j'aurais même dit  
à la fin de votre, à la fin de  
chambre est vide. adieu, adieu.